



Office de la Recherche
Scientifique et Technique
Outre-Mer

Centre ORSTOM
de Lomé

Document de travail

(diffusion restreinte)

LA POPULATION DES VILLES
DU CENTRE ET DU NORD DU TOGO

Selon le recensement de 1970
(Premiers résultats)

Yves MARGUERAT
géographe

février 1981

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 1745

Cote B

Date : 10 AOÛT 1982

Dans un premier "document de travail" diffusé en avril 1980, nous avons analysé la population urbaine des villes moyennes du Togo méridional selon le recensement de 1970 (1). Poursuivant le dépouillement manuel des documents de base de ce recensement (pas encore complètement exploité), nous présentons ici une seconde tranche de résultats, ceux concernant les villes du Centre et du Nord. Ils seront suivis de ceux des quartiers de Lomé, avant la synthèse générale qui permettra d'accéder bien armés à l'analyse du prochain recensement, prévu actuellement pour la fin de 1981(2).

*

* *

Il s'agit ici des onze chefs-lieux de circonscription des trois régions septentrionales du Togo : Sokodé, Sotouboua, Bassar, Bafilo et Tchamba (3) dans la Région Centrale, Lama-Kara, Kpagouda, Niamtougou et Kanté dans la Région de la Kara, Dapaong et Mango dans celle des Savanes. Comme dans la partie méridionale du pays, nous compléterons l'étude de ces unités - qui seules sont considérés officiellement comme villes - par celle de sept autres

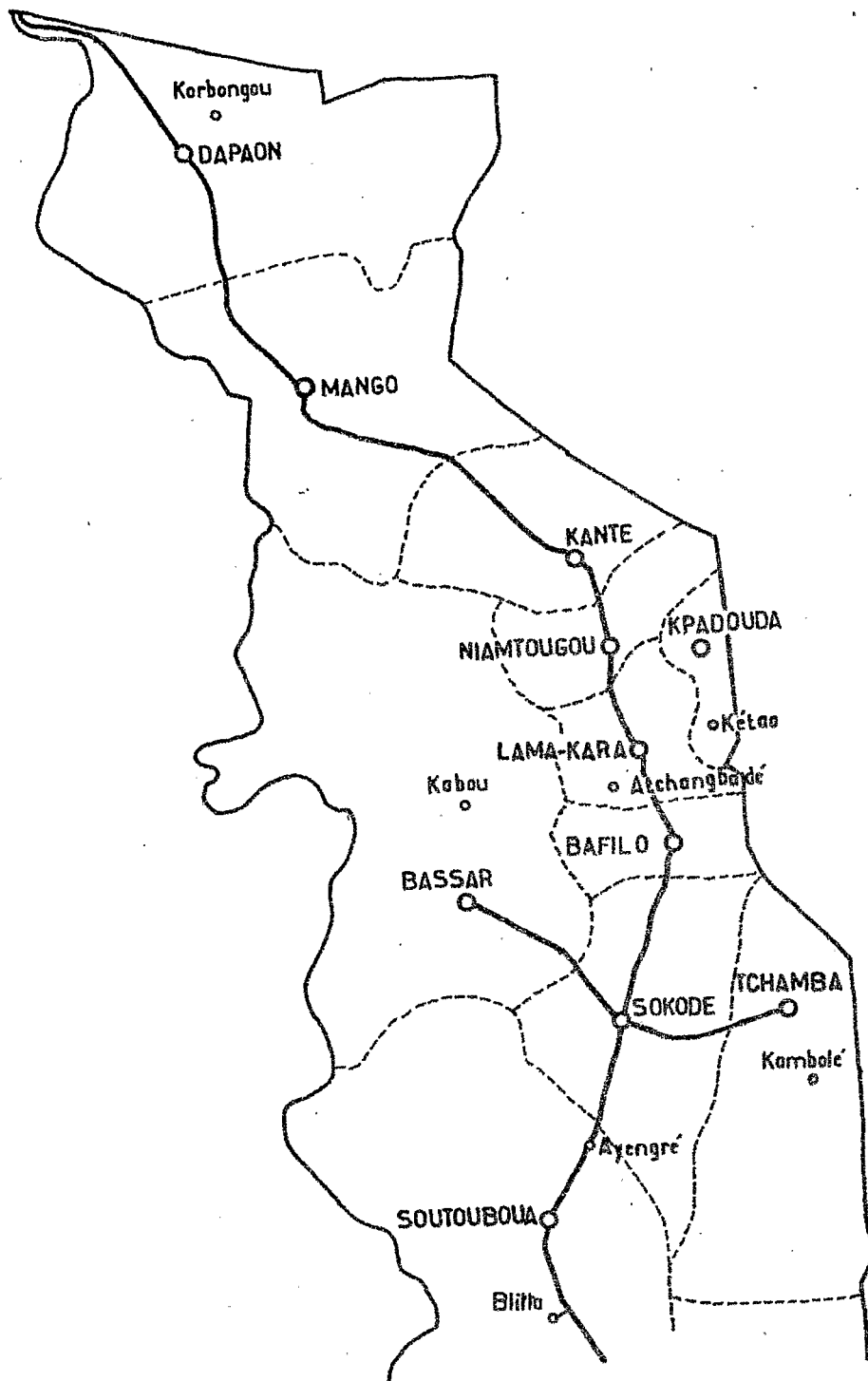
-
- (1) Centre DRSTOM de Lomé, 20 pages multigraphiées. Ce document contient les remarques méthodologiques nécessaires, que nous ne reprendrons pas ici.
 - (2) Les responsables de la Direction de la Statistique trouveront ici l'expression de notre gratitude pour les facilités qu'ils ont apportées à cette étude.
 - (3) En 1970, Tchamba n'avait pas encore été hissée à ce rang.

agglomérations que leur taille (3000 à 5000 habitants) et leur rôle local incitent à prendre a priori en considération, pour voir si leurs caractères ne forcent pas à les classer parmi les centres urbains. Il s'agit de :

- Blitta (2977 hab.), terminus du chemin de fer du Centre depuis 1933 (1);
- Ayengré (4451 hab.), l'un des plus importants centres de colonisation des terres neuves entre Sokodé et Sotouboua;
- Kambolé (5011 hab.), le plus gros des villages frontaliers du Bénin dans la Région Centrale.
- Kabou (4013 hab.), carrefour routier au nord de Bassar;
- Atchangbadé (3280 hab.) dans la zone de colonisation kabyè au sud de la rivière Kara;
- Kétao (5190 hab.), à la frontière du Bénin, sur l'axe Lama-Kara - Djougou, l'un des plus importants marchés du Togo (sans doute le second, après Vogan);
- Kor bongou (2525 hab.), chef-lieu de canton au nord-est de Dapaong, typique des gros villages môba et gourma.

Les sept agglomérations ne seront analysées que dans le sondage au 1/20^{ème} prélevé pour l'enquête post-censitaire de 1971, et leurs résultats n'ont donc pas la fiabilité-erreurs de comptage mises à part- de ceux des onze chefs-lieux, qui reposent eux sur un dépouillement exhaustif (15.625 fiches de ménage analysées).

(1) C'est un hasard, dû au manque de financement : le chemin de fer devait aller jusqu'à Sokodé. Mais il existe d'autres cas de terminus "provisaires" qui sont devenus de vrais centres urbains (ainsi Nkongssamba, troisième ville du Cameroun).



Echelle: 1/1.500.000

I LE VOLUME DES POPULATIONS URBAINES

Comme dans le cas des villes du Sud, les chiffres que nous donnons ici sont ceux des agglomérations, à l'exclusion des "fermes" et hameaux qui les entourent (et en dépendant à tous points de vue) mais ne sauraient être assimilés aux populations urbaines. L'écart est parfois important : à Bafilo, la ville elle-même compte 8282 habitants et les "fermes" 1040. La vérification, sur le terrain et sur photographies aériennes du caractère citadin (c'est-à-dire groupé) de tous les quartiers n'a pas encore été faite.

Nos chiffres diffèrent encore d'une autre manière de ceux publiés par la Direction de la Statistique (1) : il ne nous était pas possible, dans notre méthode de dépouillement manuel, de faire comme elle la distinction entre "résidents permanent", "visiteurs" ou "résidents absents". Nos chiffres sont ceux de la population effectivement recensée, les siens la population officiellement résidente. Il peut y avoir entre les deux une différence de quelques points pour cent, ce qui n'a guère d'importance - d'autant moins que notre analyse s'est fixée en priorité sur les chefs de ménage, pour qui ces problèmes ne se posent guère (2).

(1) "Recensement Général de la Population (1er mars au 30 avril 1970). Résultats provisoires", 79 p. multig., sans date.

(2) A Lama Kara, l'écart entre nos chiffres et ceux du Recensement est très fort (+ 9,5 % si l'on y inclus aussi les 253 ruraux des fermes voisines): l'explication est qu'apparemment ces derniers n'incluent pas les quartiers situés sur la rive gauche de la Kara.

	"Résultats provisoires"	Population recensée	Différence
Région Centrale			
SOKODE	29 213	30 727	+ 5,2 %
BASSAR	15 497	15 939	+ 2,8 %
TCHAMBA	10 539	10 456	- 0,8 %
BAFILO	9 067	8 282	- 8,6 %
SOTOUBOUA	6 699	6 898	+ 2,9 %
Région de la Kara			
LAMA - KARA	9 440	10 087	+ 6,8 %
KANTE	5 133	4 839	- 5,7 %
NIAMTOUGOU	4 001	4 184	+ 4,5 %
KPAGOUDA	2 756	2 314	- 16 %
Région des Savanes			
DAPAONG	10 134	10 042	- 0,9 %
MANGO	9 580	9 910	+ 3,5 %
total	112 059	113 678	+ 1,44 %

Soit 14,7 % de la population du Centre et du Nord du Togo, avec de forts écarts : 24,3 % de citadins dans la Région Centrale, 9,1 % dans celle de la Kara, 8,3 % dans les Savanes. Mais s'agit-il bien là toujours de populations "urbaines" ? C'est à cette question que nous allons essayer de répondre.

II LES ACTIVITES DES CHEFS DE MENAGE

La part des chefs de ménage qui exercent une activité économique est toujours forte : de 80 à 90 % en général. Elle n'est un peu plus faible qu'à Lama-Kara (78,9 %) et à Niamtougou (77,9 %), un peu plus forte à Kanté (92,6 %) et à Dapaong (93,5 %). Dans les petits agglomérations, la médiane est un peu plus élevée, entre les 86 % de Kétao et les 96 % de Kambolé.

Nous tiendrons le nombre d'actifs dans le secteur primaire pour l'un des critères essentiels de la spécificité urbaine : avoir plus de 50 % d'actifs ruraux est signe que l'agglomération n'a pas les caractères d'une véritable ville.

A cette aune, la sélection est brutale : cing seulement des onze chefs-lieux administratifs de la partie septentrionale du Togo sont véritablement des villes, et une seule des bourgades (Kétao, avec 43 %).

L'agglomération la moins rurale de toutes est Lama-Kara (11,4 % d'actifs ruraux), devant Dapaong (24,6 %), Kpagouda (27,2 %) et Sokodé (30,8 %). Mango est à la limite : 44,6 %. Les autres chefs-lieux restent, en 1970, des agglomérations des paysans : 62,8 % à Bassar (qui porte pourtant le titre de commune - de "moyen exercice", il est vrai), 64,7 % à Sotouboua, 65,7 % à Kanté, 66,7 % à Bafilo, et surtout 70,7 % à Niamtougou, 77,4 % à Tchamba (pas encore chef-lieu de circonscription, rappelons-le). La proportion est encore bien plus forte dans les bourgades que nous avons testées : 69 % à Kambolé (moins donc que dans son actuel chef-lieu), 76 % à Korbongou et Ayengré, 83 % à Blitta (l'urbanisation de la tête de ligne ferroviaire ne s'est donc pas produite), 87 % à Kabou, 100 % à Atchangbadé ...

L'urbanisation du Nord du Togo se révèle ainsi beaucoup moins développée que celle de la partie méridionale, où deux agglomérations seulement sur neuf (Vogan et Amlamé) n'atteignaient pas la limite.

*

* *

Le nombre absolu de chefs de ménage non-ruraux est un bon indicateur du niveau d'activité de la ville (ou supposée telle).

Sokodé	: 2187	Bassar	: 656	Niamtougou	: 231
Lama-Kara	: 1238	Sotouboua	: 300	Kpagouda	: 222
Dapaong	: 1056	Bafilo	: 267	Tchamba	: 175
Mango	: 680	Kanté	: 246		

Le très faible chiffre de Kpagouda nous rappelle qu'il ne s'agit que d'un minuscule centre administratif, si petit qu'il ne renferme que des commerçants et des fonctionnaires: il n'y a pas place pour des paysans.

Kétao, par extrapolation de l'enquête au 1/20^e, en compterait 475 à 500 (soit le sixième rang dans le Nord); Kambolé et Ayengré en auraient environ 140 chacun, les autres villages -on ne peut plus maintenant parler de villes - entre 50 et 75.

Prépondérance très nette, donc, des chefs-lieux de région (rang qu'avait naguère Mango, avant de le perdre au profit de Dapaong); chute brutale au delà de Bassar : n'avoir que 200 à 300 chefs de ménages commerçants, artisans, fonctionnaires, transporteurs, ne permet pas de disposer d'un véritable potentiel urbain.

*

* *

Pour cerner de plus près le fait urbain, nous trayons de la population de nos agglomérations tous les habitants des ménages dont le chef est actif dans le secteur rural. Nous obtenons ainsi une "population urbaine réelle", qui comprend à la fois les ménages dont le chef est actif dans les autres secteurs et ceux dont le chef est inactif: retraités, ménagères isolées, collégiens vivant seuls ou à plusieurs; ce sont là aussi, très largement (mais non exclusivement), des faits sociaux spécifiquement urbains.

A ce compte, Tchamba perd 75 % de sa population, Bassar 64 %, Kanté, Sotouboua et Bafilo 60 à 62 %, Niamtougou 56 %. La chute n'est que de 14 % à Kpagouda, mais tout de même de 27 % à Mango, 31 et 32 % à Lama-Kara et à Sokodé, et encore 40 % à Dapaong. (Les proportions sont différentes du pourcentage des chefs de ménage actifs ruraux, car la taille moyenne des familles rurales et urbaines n'est pas la même).

Les villes se répartissent ainsi selon une hiérarchie plus rigoureuse, qui peut se regrouper en quatre catégories de taille :

1/ Sokodé : 20 800 "urbains réels".	3/ Bafilo: 3340
	Sotouboua: 2720
2/ Mango : 7 230	Tchamba : 2600
Lama-Kara: 6 910	
Dapaong : 6 020	4/ Kpagouda : 1980
Bassar : 5 660	Kanté : 1840
	Niamtougou: 1830

En extrapolant les données des autres bourgades, Kétao seule disposerait d'une vraie population citadine : 2550 urbains réels. Ayengré en compterait encore 1300, Kambolé 850, Kabou et Blitta 500, les autres presque rien.

III LA STRUCTURE DES MENAGES

Le nombre moyen d'habitants par ménage varie dans de fortes proportions : de 4,1 à Niamtougou à 11,4 à Tchamba (un peu moins dans les bourgades : de 5,1 à Atchangbadé à 10,3 à Kambolé). Les deux extrêmes se trouvent être les deux agglomérations les plus rurales, mais, en général, on peut dire que la taille des familles est plus faible dans les centres les mieux urbanisés (5,69 à Lama-Kara, 6,54 à Kpagouda, 6,69 à Dapaong, 7,04 à Mango, 7,81 à Sokodé, et encore 5,4 à Kétao) que dans les autres (6,24 à Kanté, 6,85 à Sotouboua, 8,18 à Bassar, 8,36 à Bafilo), soit en moyenne 6,7 personnes dans les cinq "vraies villes", 7,5 dans les six autres agglomérations (dans les deux cas, nettement plus qu'au Sud : 4,8).

Le pourcentage d'habitants de sexe masculin (tous âges réunis) n'est supérieur à la moitié que dans deux villes, (Dapaong : 52 %, et Lama-Kara : 50,8 %) et la frôle dans deux autres (Sotouboua : 49,8 %, et Sokodé : 49,3 %). On tombe ensuite à 48 % (Kanté, Bassar, Kpagouda, Mango, de 48,5 % à 48,1 %), puis 47 % (Bafilo : 47,2 %, Tchamba : 47 %). Niamtougou est l'agglomération la moins masculine (44,7 %) : on sait que le pays losso est l'un des plus gros "fournisseurs" de migrants et que ce sont en général (du moins dans ces régions) les hommes qui partent en premier - leur chef-lieu étant bien incapable de les retenir. Inversement, Sotouboua se trouve en pleine zone d'accueil, ce qui explique son nombre d'hommes comparable à celui que l'on trouve dans les trois seules grandes villes de notre zone d'étude.

Les villages de notre échantillon sont encore bien plus féminisés (hormis Atchangbadé : 49,4 %, qui est également dans un secteur d'immigration) : ils s'échelonnent entre 47 % d'hommes à Blitta et 42 % à Ayengré - tous deux, à vrai dire, en pleine zone d'accueil : celle-ci est donc loin d'être homogène.

Le rapport de masculinité des seuls adultes (à partir de 16 ans) accentue les contrastes en escamotant la population scolaire (qui est surtout masculine). Dapaong (108,3 hommes pour 100 femmes) et Lama-Kara (103,3) confirment leur masculinité; Sokodé reste à la limite (97,2). Ces autres agglomérations s'étirent en dessous de 94, en gardant le même ordre, hormis Tchamba, qui descend à la dernière place (77,5 hommes pour 100 femmes), derrière Niamtougou (80,8) et Sotouboua, qui dégringole brutalement de la troisième à l'antépénultième (83,3). A la relative- exception d'Atchamgbadé (85) et de Kétau (77), tous les villages ont des taux encore bien bas : de 67 (Kambolé) à 63 (Kabou), signe d'un très fort exode rural : c'est le tiers des hommes en âge de travailler qui manque.

L'âge moyen des chefs de ménage, bien qu'assez grossier statistiquement, est aussi un signe intéressant du degré d'attraction d'une ville (ce sont plutôt les jeunes qui migrent). Lama-Kara est nettement la ville la plus "jeune" : 34,4 ans, devant Kanté (37 ans), Dapaong (39 ans), Kpagouda et Sotouboua (tous deux 40,1 ans). Mango (41,9) et Sokodé (42,6) sont en position médiane (qui correspond aussi à la moyenne nationale : 41,5 ans). Bafilo (43,6), Bassar (44,5), Niamtougou (48) sont des agglomérations vieilles; la plus pauvre de toutes en éléments jeunes est Tchamba : 55,6 ans d'âge moyen... L'éventail est moins ouvert parmi les villages - témoins : de 38 ans (Blitta - le seul en dessous de 40) à 49 (Kambolé) et 50 ans (Kabou), les autres se regroupent entre 40 et 45, légèrement plus vieux que l'ensemble des chefs-lieux de circonscription, mais incontestablement plus âgés que les seules "vraies villes".

IV LES FEMMES CHEFS DE MENAGE

Si les femmes dominent numériquement, elles ne s'imposent pas de la même manière socialement : elles restent très minoritaires parmi les chefs de ménage des villes du Centre et du Nord du Togo, à l'inverse de ce que l'on observait dans le Sud. Dans six des onze chefs-lieux de circonscription, elles ne sont que 11 à 15 % des chefs de famille. Elles ne s'imposent un peu plus qu'à Sokodé (17,7 %), Kpagouda (18,6 %), Lama-Kara (23,6 %) et Kanté (24,2 %), et surtout Niamtougou (44,7 % - c'est là l'effet de l'intense exode rural des Losso : les femmes dirigent les ménages en l'absence des hommes). Parmi les villages, seuls Kétao (12 %) et Kabou (11 %) en comptent une proportion sensible : tous les autres en ont moins de 10 %.

La part des femmes dans les chefs de ménages actifs est quasi-nulle dans les villages et généralement faible dans les villes: de 6 à 9 % dans la plupart, hormis Dapaong (10,4 %) et Lama-Kara (13,2 %). Elles ne sont massivement présentes qu'à Kanté (22,4 % de la force de travail) et surtout Niamtougou (42,3 %), où elles continuent à cultiver la terre pendant la migration des hommes.

V LA PROVENANCE DES HABITANTS

Le lieu de naissance des chefs de ménage est le meilleur révélateur de la capacité d'attraction d'une ville. Les villages se caractérisent ainsi par l'absence de populations venues d'ailleurs : 71 % de natifs du même lieu à Korbongou, 78 à Kambolé, 89 % à Kabou. Kétau, avec seulement 48 % d'originaires du lieu contre 16 % de natifs de la région, 24 % du reste du Togo et 12 % de l'étranger manifeste bien son caractère de petite ville. Mais les autres villages ne sont pas non plus peuplés d'autochtones: Atchangbadé compte 71 % de chefs de ménage nés ailleurs dans la Région de la Kara, face à 29 % de natifs du lieu; Ayengré a reçu 56 % et Blitta 65 % de leurs chefs de famille d'une autre Région (et chacun 29 % de la Région Centrale, contre respectivement 9 % et 7 % d'autochtones). Il ne s'agit pas là d'attraction urbaine, mais de migrations rurales, de ce vaste mouvement de colonisation des terres neuves qui a conduit les paysans de la Kara à se desserrer d'abord "en tache d'huile" autour de leurs montagnes originelles (cas de la région d'Atchangbadé), puis à venir en masse peupler les vides de la Région Centrale (1).

Ce phénomène explique également la situation de Sotouboua: 79,2 % d'originaires d'une autre Région, face à 12,2 % de natifs de la même Région et seulement 7,1 % -un record- de chefs de ménage nés sur place.

A l'inverse, les plus rurales des agglomérations sont bien celles qui comptent le maximum d'autochtones : 63,9 % à Kanté, 72,4 % à Bassar, 75,8 % à Niamtougou, 77,3 % à Bafilo, 83,5 % à Tchamba, le reste étant en général composé de gens de la même Région.

(1) cf. Travaux en cours d'Anne-Marie Pillet-Schwartz.

A ce critère, Mango se révèle peu urbaine : deux tiers de natifs; depuis la perte de sa fonction de capitale régionale, son pouvoir d'attraction a certainement beaucoup baissé. Le petit centre de Kpagouda n'a pas non plus un rayonnement bien puissant: autochtones, natifs de la Région et autres s'équilibrent par tiers.

Des trois grandes villes, Sokodé est, là encore, la moins dégagée de son milieu local: 35,2 % de natifs du lieu, contre 27,4 % de la Région, 27,8 % du reste du pays, 9,5 % de l'étranger. A Dapaong et surtout à Lama-Kara, le groupe le plus nombreux est celui des gens de la Région (35,6 % et 42,4 %), devançant les natifs du lieu à Dapaong (25 %), ceux du reste du pays à Lama-Kara (34,2 %). Les originaires d'un autre pays sont particulièrement nombreux à Dapaong (18,5 %), à Kpagouda (17,2 %) et à Lama-Kara (10,5 %), qui sont toutes bien proches d'une frontière. Ceci du moins en valeurs relatives, car, en nombres absolus, le poids de la ville de Sokodé est tel qu'elle domine partout : 375 chefs de ménage nés à l'étranger contre 278 à Dapaong et 186 à Lama-Kara, 1095 natifs d'une autre Région contre 797 à Sotouboua et 606 à Lama-Kara, etc...

VI LA COMPOSITION ETHNIQUE DES VILLES

L'autre moyen de saisir la diversité de la population d'une ville -c'est-à-dire l'étendue de son pouvoir attractif- est de mesurer son hétérogénéité ethnique.

Ainsi voit-on les villages être dominés par une seule ethnie: 100 % de Kabyè à Atchangbadé, 89 % de Bassar à Kabou, 78 % d'Ana à Kambolé, 67 % de Gourma à Korbongou (avec 19 % de Boussayé et 10 % de Zuma voisins)... Kétau juxtapose 64 % de Kabyè, 18 % de Kotokoli et 10 % de Nigérians (Haoussa ou "nagots"), deux groupes typiquement citadins. Les villages de la zone de colonisation des terres neuves ont une nette majorité d'originaires de la Kara: 42 % de Kabyè, 16 % de Losso, 10 % de Tchamba à Blitta, où les autochtones, les Agnagnan, sont pratiquement absents; 65 % de Kabyè et 24 % d'autochtones kotokoli à Ayengré.

Même panorama à Sotouboua : 56,9 % de Kabyè et 4,5 % de Losso face à 23,8 % de Kotokoli, mais ceux-ci -on l'a vu- ne sont en fait pas nés sur place. Sotouboua, comme une vraie ville, doit tout à l'immigration, mais il s'agit ici d'une immigration rurale.

Ailleurs, les autochtones sont toujours majoritaires, plus ou moins: 63,4 % de Kabyè à Kpagouda (avec 11,3 % de Nigérians: ses nombreux natifs de l'étranger ne sont pas des Béninois mitoyens), 65 % de Tchokossi à Mango (et 9,1 % de Nigérians), 74,4 % de Lamba à Kanté (et 5,7 % de Kotokoli), 78,4 % de Bassar à Bassar (avec 5,5% de Kotokoli), 86,8% de Losso à Niamtougou (et 3,7 % de Kabyè voisins), 89,7 % de Tchamba (et 5,1 % de Kotokoli qui y sont, là encore, la seule communauté vraiment urbaine), 91 % de Kotokoli -cette fois surtout purs- à Bafilo (avec 2,2 % de Kabyè), alors que d'autres ethnies (Losso, Kabyè et surtout Peulh) font près de 92 % de la population des "fermes" avoisinantes.

Par contre, à Lama-Kara, les autochtones font tout juste la moitié (50,08 % de Kabyè) de la population urbaine (accompagnés de 12,2 % de Kotokoli, 7,2 % de Nigériens, 6,1 % de Losso, 4,2 % d'Ewé, 4,1 % de Mina,...) et guère plus à Sokodé : 54,6 % de Kotokoli, 9 % de Kabyè, 5,1 % de Losso, 4,6 % de Mina, 4,4 % d'Ewé, 4,1 % de Nigériens... A Dapaong, il faut réunir tous les groupes humains de la circonscription pour faire une majorité : 28,9 % de Moba, 18,8 % de Gourma, 7,1 % de Mossi et 4,2 % de Yanga (soit en tout 59 %), face à 10,2 % de Nigériens (et 2,7 % de Nigériens, la répartition des Haoussa entre les deux pays étant d'ailleurs partiellement arbitraire), 5,8 % de Kotokoli, 4,1 % de Mina, 3,6 % d'Ewe...

En valeur absolue, les principales concentrations de gens d'une ethnie (en dehors de leur zone d'origine) se retrouvent dans la plupart des cas à Sokodé, en second lieu à Lama-Kara, qu'il s'agisse des migrants du Nord ou du Sud. On compte ainsi 175 Ewé à Sokodé, 74 à Lama-Kara, 202 Losso à Sokodé, 108 à Lama-Kara, 107 Bessar à Sokodé, 40 à Lama-Kara, etc... (chiffre qu'il faut multiplier par 6 ou 7 pour avoir la population globale correspondante). N'échappent à cette prépondérance de la grande cité de la Région Centrale que les Gourma (qui vont -après Dapaong- plutôt à Mango), les Tchokossi (à Dapaong après Mango) et les Lamba (à Lama-Kara après Kanté), ainsi que les Voltaïques, Nigériens et Ghanéens, plus nombreux à Dapaong (mais il ne s'agit que de faibles volumes, presque toujours inférieurs à 40 chefs de ménage), alors que les Béninois, les Nigériens et les Européens préfèrent Sokodé.

Si l'on compte les groupes ethniques (autochtones ou non) dont l'on recense au moins 50 chefs de famille dans une ville, Tchamba, Bassar, Kpagouda, Niamtougou, Kanté n'en ont qu'un seul; Sotouboua et Mango deux; Bassar quatre. La diversité n'est vraiment forte qu'à Lama-Kara (sept), Dapaong (huit) et Sokodé (dix).

La religion des chefs de ménage, du moins telle qu'eux-mêmes la déclarent, est aussi une bonne mesure de la diversité ou de l'homogénéité des populations urbains. Les plus rurales des agglomérations partagent les modes de pensée de leurs environs : Bassar est animiste à 59,1 %, Niamtougou à 61,7 %, Kanté à 67,7 %. Tchamba est musulmane à 96,4 %, Bafilo à 91,2 %, Mango à 68,9 %, Sokodé, plus hétéroclite, à 63,7 % seulement, avec un tiers de chrétiens. Ceux-ci (catholiques surtout) sont majoritaires à Lama-Kara (50,8 %) et à Kpagouda (46 %). Dapaong est la plus variée: 31,5 % de chrétiens, 31,6 % d'animistes, 36,5 % de musulmans. Mais c'est surtout quartier par quartier que ce type d'analyse doit être conduit, ce qui sera fait ultérieurement.

C O N C L U S I O N

Comme pour les villes du Sud, et en reprenant les mêmes critères, essayons de synthétiser les caractères de ces agglomérations. Six données sont prises en compte :

- la proportion de chefs de ménage actifs hors du secteur primaire;
- le nombre absolu de ceux-ci;
- le rapport de masculinité des adultes;
- l'âge moyen des chefs de ménage;
- la proportion de chefs de ménage nés sur place;
- le pourcentage de ressortissants du groupe ethnique majoritaire.

Chaque critère est étalonné en valeur très forte (++), forte (+), moyenne (0); faible (-), très faible (--).

	CM actifs non-primaires %	Hommes/100F absolu (+ de 16ans)	âge moyen des CM	CM nés sur place	CM du groupe majorit.
++	80% et +	2000 et +	105 et +	-de 39	-de 33%
+	65-79 %	1500 " "	95 - 104	39 - 40	33 - 49%
0	50-64 %	1000 " "	85 - 94	41 - 42	50 - 65%
-	35-49 %	500 " "	70 - 84	43 - 44	66 - 74%
--	-35 %	-de 500	-de 70	45 et +	75% et +

	CM actifs non-prim.		H/100F	âge moyen	% CM nés sur place	diversité ethnique
	%	abs.				
SOKODE (30 700 hab.)	+	++	0	0	+	0
BASSAR (16 100)	-	-	-	-	-	-
TCHAMBA (10 500)	--	--	--	--	--	--
BAFILO (8 300)	-	--	--	--	--	--
SOTOUBOUA (6 900)	-	--	-	+	++	0
LAMA-KARA (10 100)	++	0	+	++	++	0
KANTE (4 800)	-	--	-	++	0	-
NIAMTOUGOU (4 200)	--	--	--	--	--	--
KPAGOUDA (2 300)	+	--	--	+	+	0
DAPAONG (10 000)	+	0	++	+	++	++
MANGO (9 900)	0	-	-	0	-	0
Kétao (5 200)	0	-	-	-	+	0
Ayengré (4 500)	--	--	--	--	++	0
Blitta (3 000)	--	--	--	++	++	+
Kambolé (5 000)	--	--	--	--	--	--
Kabou (4 000)	--	--	--	--	--	--
Atchangbadé (3 300)	--	--	0	+	++	--
Kor bongou (2 500)	--	--	--	+	-	-

Il y a donc un nombre impressionnant de valeurs très faibles. Seuls les critères démographiques sont relevés, dans les zones d'immigration rurale, par des caractères de jeunesse, de masculinité et d' "allochtonité". C'est grâce à cela que, parmi les villages, Ayengré, Blitta et Atchangbadé se distinguent de Kambolé, Kabou ou Korbongou. Parmi les villes, Bassar, Tchamba, Bafilo, Niamtougou n'ont, hormis leur petite fonction de commandement administratif, pratiquement rien d'urbain. Sotouboua n'a que l'apparence d'une pôle migratoire.

Kanté et surtout Kpagouda ont des caractéristiques moins rurales : ce sont en fait de si petits centres que l'afflux des familles de fonctionnaires ou de commerçants, lié à ce niveau d'urbanisation élémentaire, suffit à leur donner quelques indices citadins, que leur taille interdit de prendre trop au sérieux. Kétao, qui mériterait d'être intégré parmi les villes, juxtapose en réalité des quartiers purement ruraux et d'autres - ceux qui sont peuplés d'étrangers - nettement citadins. Mango a des caractères urbains moyens, mais incontestables. Ce n'est certainement pas un village; c'est une ville engourdie, qui a perdu, avec sa fonction régionale, les éléments d'un véritable comportement démographique citadin.

Trois vraies villes se détachent donc nettement : Sokodé encore un peu engoncée dans son milieu rural; mais forte de la masse de sa population - la seconde du pays, après Lomé - et aussi de ses fonctions de capitale commerciale du Togo septentrional; Lama-Kara, jeune chef-lieu régional plein de dynamisme, dont la croissance a été, depuis 1970, très rapide; Dapaong, très caractéristique de ces villes nées d'une forte fonction administrative, plus proche des modèles que l'on trouve ailleurs en Afrique que des villes du Togo méridional, si originales par le poids de leur population féminine.

Cette comparaison entre Nord et Sud, tout comme l'analyse des quartiers, fera l'objet d'autres publications, mais nous livrerons tout de même ici un tableau regroupant les chiffres les plus significatifs pour les vingt agglomérations qui ont aujourd'hui rang de chef-lieu de circonscription.

SYNTHESE (1)

	population	CM actifs ruraux	nombre CM non-ruraux	habitants par ménage	M/100 F (adultes)	âge moy. des CM	femmes dans CM actifs
SOKODE	30 750	30,8 %	2190	7,8	86,26	46,6	9,0 %
KPALIME	20 300	18,4 %	2890	5,0	94,58	39,0	22,6 %
ATAKPAME	17 750	7,2 %	2980	4,6	99,83	36,8	20,7 %
BASSAR	15 950	62,8 %	660	8,2	80,67	44,5	9,4 %
TSEVIE	13 000	46,9 %	1180	4,9	68,46	43,1	32,6 %
ANEHO	11 050	18,9 %	1600	4,6	72,12	48,1	36,6 %
TCHAMBA	10 450	77,4 %	170	11,4	64,05	55,6	6,4 %
LAMA-KARA	10 100	11,4 %	1240	5,7	101,72	34,4	13,2 %
DAPAONG	10 050	24,8 %	1060	6,7	106,86	39,0	10,4 %
VOGAN	9 950	53,7 %	760	5,1	65,87	43,1	27,6 %
MANGO	9 900	44,6 %	680	7,0	79,93	41,9	6,1 %
BAFILO	8 300	66,7 %	270	8,4	64,30	43,6	9,1 %
SOTOUBOUA	6 900	64,7 %	300	6,9	83,31	40,1	6,4 %
NOTSE	6 400	37,7 %	790	4,1	83,46	41,8	32,7 %
BADOU	6 100	39,9 %	560	6,2	89,59	40,4	15,3 %
KANTE	4 850	65,7 %	250	6,2	76,08	37,0	22,4 %
NIAMTOUGOU	4 200	70,7 %	230	4,1	58,03	48,0	42,3 %
TABLIGBO	3 650	40,2 %	350	5,1	89,05	34,3	22,0 %
AMLAME	2 350	67,1 %	160	4,2	100,47	42,0	18,6 %
KPAGOUA	2 300	27,2 %	220	6,5	69,75	40,0	7,5 %
Total ou moyenne (Lomé exclue)	204 400	36,08 %	18 580	5,94	82,97	41,52	19,63 %

SYNTHESE (2)

	lieu de naissance des CM				religion majorit(+)	ethnies majoritaires
	même lieu	même Région	autre Région	autre pays		
SOKODE	72,5%	11,6%	9,0%	6,9%	63,7% M	Kotokoli: 54,9% Kabyè: 9,0% Losso: 5,1%
KPALIME	19,7%	25,0%	40,0%	15,3%	62,3% C	Ewé: 45,8% Kotokoli: 8,3% Kabyè: 7,0%
ATAKPAME	26,3%	33,1%	28,6%	12,0%	56,4% C	Ana: 32,5% Akposso: 11,9% Ewé: 10,8%
BASSAR	72,5%	11,6%	9,0%	6,9%	59,1% A	Bassar: 78,4% Kotokoli: 5,5% Kabyè: 3,0%
TSEVIE	68,9%	16,4%	8,4%	6,3%	56,4% C	Ewé: 84,4% Mina: 3,4% RPB: 2,4%
ANEHO	67,3%	11,6%	6,2%	14,9%	74,9% C	Mina: 65,4% RPB: 6,9% Ouatchi: 5,5%
TCHAMBA	83,6%	8,5%	2,1%	5,8%	96,4% M	Tchamba: 89,6% Kotokoli: 5,1% RPB: 0,9%
DAPAONG	25,0%	35,6%	20,9%	18,5%	36,9% M	Moba: 28,9% Gourma: 18,8% Nigéria: 10,2%
VOGAN	77,5%	16,5%	3,3%	2,7%	66,7% A	Ouatchi: 85,2% Mina: 6,2% Ewé: 2,2%
MANGO	67,6%	8,2%	14,8%	9,4%	68,9% M	Tchokossi: 65,0% Nigéria: 9,1% Ewé: 3,3%
BAFILO	77,3%	9,9%	6,5%	6,3%	91,2% M	Kotokoli: 91,0% Kabyè: 2,4% Ewé: 1,3%
SOTOURDUA	7,1%	12,2%	79,2%	1,5%	43,9% A	Kabyè: 56,9% Kotokoli: 23,8% Losso: 4,1%
NOTSE	59,2%	13,5%	18,6%	8,7%	50,1% C	Ewé: 68,5% Kabyè: 5,5% Mina: 5,3%
BADOU	19,6%	21,2%	30,1%	29,1%	54,9% C	Akposso: 25,8% Ewé: 12,8% Kotokoli: 10,6%
KANTE	63,9%	17,0%	13,3%	5,8%	67,4% A	Lamba: 74,4% Kotokoli: 5,6% Kabyè: 3,4%
NIAMTOUGOU	75,8%	9,9%	11,2%	3,1%	61,7% A	Losso: 86,7% Kabyè: 3,7% Lamba: 2,7%
TABLIGBO	39,8%	38,2%	12,5%	9,5%	51,4% A	Ouatchi: 72,3% Mina: 5,7% Nigéria: 4,8%
AMLAME	40,9%	25,1%	26,7%	7,3%	67,4% C	Akposso: 52,1% Ewé: 11,5% Kotokoli: 10,4%
KPAGUDA	34,2%	31,6%	17,0%	17,2%	46,0% C	Kabyè: 63,4% Nigéria: 11,3% Losso: 4,2%
Total ou moyenne (Lomé exclu)	45,7%	21,88%	21,99%	10,38%	C 43,26% A 29,19% M 27,55%	Ewé: 18,7% Kotokoli: 13,5% Kabyè: 8,6%

(+) A = animistes
C = chrétiens
M = musulmans